

Des "labo cultes" à la recherche des perles de la prédication

À l'heure du pluralisme religieux, de la sécularisation et de la globalisation, quel est le sens aujourd'hui du culte chrétien, en particulier au travers des médias ?

Depuis plusieurs années, avec l'Office protestant de la formation, nous avons mis sur pied un atelier d'écoute des cultes diffusés à la radio. Il a pris le nom de *Labo culte*.

L'objectif est de pouvoir donner un écho aux prédicateurs et liturges, dans un cadre professionnel, en suivant le mot d'ordre "*bienveillance sans complaisance*". Au fil des ans, cette formule est devenue la signature de la qualité du climat qui prévaut. Entre ces deux balises, les experts, les participants, eux-mêmes théologiens, mettent des mots sur ce qu'ils ont entendu, vécu, reçu, compris, retenu. Les auteurs du culte analysé tentent eux de faire bonne figure devant un retour auquel ils n'ont pas l'habitude : ils sont parfois éprouvés, rarement indifférents et toujours stimulés par l'exercice.

Nous choisissons d'analyser soit la liturgie, soit la prédication. Dans ce deuxième cas de figure, nous portons notre attention à repérer les perles, ces instants de grâce où une parole fait mouche. Nous sommes aussi attentifs aux "tunnels", en termes professionnels, ces moments où l'attention se perd dans les méandres du propos. Nous ne nous contien-

tons pas d'en faire l'inventaire, mais nous astreignons à décrypter les raisons de telle ou telle fulgurance... ou somnolence.

Pour avoir présenté plusieurs centaines de cultes à la Radio Suisse Romande et décrypté plus d'une prédication dans un "labo culte", je me suis fait une petite typologie des possibles moments de grâce. Ils ne sont pas du même ordre. Certains sont plus proches de mes goûts, de mes choix théologiques, de mes capacités spirituels, mais tous méritent d'être relevés. Tous ne procédent pas d'une fulgurance identique, mais chacun plonge ses racines dans les maîtres de parole que nous légue la tradition, à commencer par le Christ lui-même. Pour ceux que l'informaticien ne rebute pas, j'ai créé un petit logiciel on-line qui aide à repérer ces quatre types de sermon.²

Des mots qui se mettent à parler

Dans nombre de récits de guérisons des Évangiles, ce ne sont pas les actes thaumaturgiques³ de Jésus que le texte biblique met en valeur, mais une parole, un simple mot qui fait office de déclic. Comme si,

prononcés par Lui, certains mots avaient le pouvoir de déplacer les montagnes. C'est bien d'ailleurs le seul pouvoir que Jésus laisse à ses disciples, dans le célèbre envoi en mission des douze : « *Il les envoya proclamer le Règne de Dieu et faire des guérisons, et il leur dit : "Ne prenez rien pour la route..."* » Ou encore quand il guérit le sourd-muet, Jésus

cette fulgurance, de cette oreille qui entend un appel à la vie, dans une rencontre devenue célèbre, sans pour autant que l'homme sorte de son anonymat.

L'expérience de nos "labos cultes" montre que ces événements de parole sont l'objectif que se donnent majoritairement les prédicateurs



Lors d'une célébration œcuménique radiodiffusée, deux prédicateurs se sont posés la question : *Y a-t-il une formule magique du christianisme en Suisse ?*

fait un geste, puis ne dit qu'un mot : « *Ephata, c'est-à-dire : ouvre-toi !* ».

La force de ces mots, ce n'est pas leur nouveauté ou leur originalité, mais le chemin qu'ils se tracent vers leurs auditeurs. Le sourd-muet entend une parole... parmi tant d'autres sons qui ne perceraient pas le mur de son silence. Mystère de

du culte radio. Tous espèrent que leur voix soit porteuse de mots qui parlent. Le public le leur rend bien. Pour lui aussi, c'est le style de prédication qu'il repère en majorité. Autant dire que le contrat entre les orateurs et leur public est clair. Pour les uns et les autres, ces mots ne sont pas une fin en soi, mais le début espéré d'une forme de vie nouvelle,

Lasserre, 1^{er}
12, Temple de
e, Prilly. À la
Christ, marcher

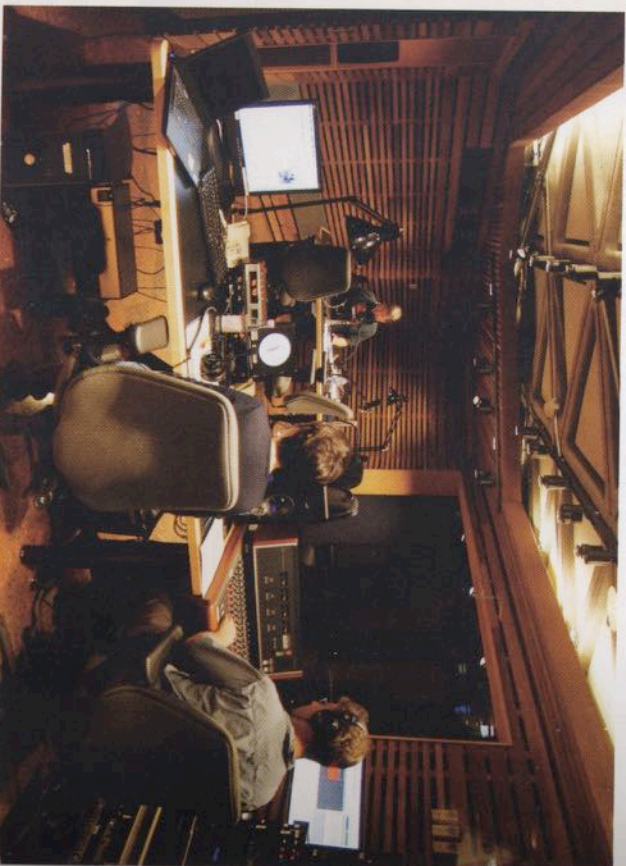
le moment pivot d'un petit chemin de Damas, l'occasion d'entendre une parole inspirante.

Voyage dans le temps et l'espace

Depuis quelques années, les prédications narratives se sont fait une place de choix. Souvent elles intègrent les éléments du texte biblique dans la prédication elle-même. Je me souviens d'un beau sermon⁴ autour du récit de la fille de Jairus. Pour nous faire entrer dans ce monde de la Palestine du premier siècle, la pasteure avait choisi de faire parler Sédécias, voisin imaginaire de Jairus

ois Lemrich,
011, Temple
ns: Comment
nd je suis au

Ou encore, ce pasteur⁵ qui prêche sur le rêve de pharaon, des vaches maigres et grasses. Pour nous faire entrer dans le sens profond du texte, il passe par le tableau de Picasso : *Tête de taureau*, association bizarre d'un guidon de vélo... et d'une vache maigre. Un détour artistique pour faire le lien entre le monde onirique et la réalité : « Ce n'est pas Joseph qui crée cette parabole, cette métaphore de l'existence, c'est Pharaon dans sa tête, dans ses cauchemars, lui qui règne sur tout et sur tous. Il a un rêve. » Avec cette image il crée de nouveaux lecteurs du texte de la Genèse. Si l'Image parle – mais



e de la
devenu
en plus
à nos
orains. Or
ne peut
dans un
opice...

et médecin de son état. Nous étions ainsi invités à observer les événements par un autre regard, plus rationnel et distant, mais non moins empathique.

encore faut-il l'avoir à l'esprit –, elle est fulgurante, nous entrons dans le monde introspectif des rêves et quittons la surface miraculeuse du récit.

Chacune de nos religions a légué son lot de credos, de symboles, de formules, de prières, d'étiquettes et de labels...



L'expérience des "labos cultes" montre que ce type de perles est le plus rarement repéré. Non point que nos orateurs ne tentent pas de sortir des joyaux des textes des Écritures, mais ils doivent passer beaucoup de temps à mettre en place le monde du récit, à le raconter, à le décliner, avant de pouvoir en extraire un bijou. Le monde de la Bible est devenu de plus en plus étranger à nos contemporains. Or une perle ne peut naître que dans un milieu propice, et encore les perles de culture laissent-elles 70% de déchets. La rareté n'est ici pas étonnante.

Des formules nécessaires... pour aller au-delà

Qui n'a jamais critiqué ce patois de Canaan, mélange de références bibliques et ecclésiastiques, à vocation spirituelle, mais à effet repous-

sant? Pourtant le pays de Canaan n'est autre que la Terre promise. En fait, il est d'autant mieux Terre promise qu'il est reconnu comme un pays en soi, celui de Canaan, avec sa propre histoire, ses habitants, sa culture. Dans cette tension, dont on connaît les conséquences géopolitiques au Proche-Orient, se cache une vérité profonde. Une identité est toujours composite, jamais pure. Toute culture religieuse est emprunt, c'est vrai pour le judaïsme, le christianisme et l'islam et d'autres, c'est évident.

Chacune de ces religions a légué son lot de credos, de symboles, de formules, de prières, d'étiquettes et de labels plus ou moins réussis ou légitimes à nos yeux, mais qui restent indépassables. Que dis-je! dépassables... à condition de comprendre ce qu'ils tentent de symboliser en

ndre que
reiligen-
se formu-
tentent de
iser" en
mant...

les nommant, imparfaitement sans doute, mais qui peut prétendre à la perfection ? Le dépassement ici n'est pas dans le rejet, mais dans l'éblouissement d'une clarification. « Le shabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat,

permettre d'avancer: le retour à Rome. Dans ce contexte, comment les Suisses peuvent-ils comprendre positivement le sens du mot *catholique* ? Dans une prédication dialoguée, les deux hommes revisitent les sens possibles du mot et proposent



de sorte que le Fils de l'homme est maître, même du shabbat».

À propos de formules, lors d'une célébration œcuménique radiodiffusée, deux prédicateurs se sont posé la question : *Y a-t-il une formule magique du christianisme en Suisse*?⁶ L'enjeu était de s'interroger sur la vitalité de l'œcuménisme dans notre pays, en une période plutôt morne, où un seul horizon institutionnel improbable pourrait

7 Célébration œcuménique de Carême, transmission de Guibasso (11), présidée par la pasteur Birke Horwathmüller et le prêtre Angelo Ruspini.

d'une expression qui n'est pas sans échos évangéliques. Suivre les yeux fermés, c'est adhérer sans discuter, obéir sans rechigner, avec une touche de radicalité, impressionnante et surprenante à la fois. Dans ces yeux fermés, il y a une part de confiance, de retrait volontaire du champ de l'argumentation, de la *disputatio*, peut-être pour mieux voir avec le cœur. C'est comme si l'énergie ainsi économisée était investie dans l'absolu de l'engagement, dans la sylvance.

Si le grec connaissait cette expression, peut-être que les auteurs des Évangiles l'auraient utilisée pour décrire les appels de Jésus à ses disciples, aussi brefs que percutants. Pas d'arguments construits, de références scripturaires élaborées, d'effets de manche ou de miracles. « Toi, suis-moi ! ». « Zachée, descends vite ! ». À ceux qui seraient tentés de regarder ailleurs, le Jésus de Luc est plutôt raide : « *Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu.* »

sible que discuter des politiques de développement.

La dernière campagne de Carême autour de l'industrie textile nous a valu une célébration œcuménique⁷ télévisée emblématique. Shatil Ara, femme engagée au Bangladesh, avait beau expliquer, argumenter, qu'il fallait surtout continuer à acheter des habits pour soutenir l'industrie locale, sa simple présence, fluette et gracieuse, avait plus d'effet que l'argumentaire des ecclésiastiques. Dans ce cas, la radicalité du combat des ouvrières du textile passait par l'intensité de sa simple présence. Les téléspectateurs suivaient les yeux fermés. ■

de le décliner toujours avec un déterminant. Le prêtre se reconnaît catholique "romain", et le pasteur n'a pas de problème avec l'étiquette de catholique "réformé". Plus qu'un tour de passe-passe linguistique, c'est une entrée dans le sens profond de la catholicité de l'Église. Le trait est limpide, l'adhésion généreuse.

"Suivre les yeux fermés":

risqué, mais fulgurant
La langue française nous gratifie